

d'EST Républicain -



■ Yvette Weisbecker, la belle-fille du Juste. Photo Théo DUBOIS

Monde et ville

Henri Weisbecker, le Juste

Une foule compacte remplit le grand salon de l'Hôtel de Ville, vendredi à 11 heures, pour la décoration à titre posthume d'Henri Weisbecker. Tous sont venus rendre hommage à l'homme qui mena pendant les années d'occupation « un flagrant double rôle », comme le raconte sa belle-fille, Yvette Weisbecker.

Commissaire de police à Aurillac dans le Cantal, il protégeait en secret les familles juives réfugiées dans la ville, dont plusieurs étaient d'origine lorraine. Le commissaire résistant connaissait bien cette région. Marié à Yvonne et père de trois garçons, il n'a pas hésité à prendre des risques, des sabotages aux faux papiers. Il n'a pas quitté son poste estimant que dans ce double rôle, il était le plus utile aux familles menacées.

Parmi les survivants présents à la cérémonie, Mme Nordon se souvient de ce jour où elle était encore Melle Michel : « C'était le 25 mai 1944. J'avais 17 ans

et je vivais avec ma famille à Aurillac quand Henri Weisbecker nous a fait prévenir qu'une rafle se préparait. Aussitôt, nous sommes allés nous mettre à l'abri chez une famille de résistants. Plus tard, leur fils nous a raconté que la milice était montée à notre ancien appartement à minuit et qu'ils s'étaient exclamés avec colère : "Ils sont partis !" »

Lorsque Franck Natan interprète « Jérusalem ville d'or » au violon, Yvette Weisbecker semble transportée dans ses souvenirs, elle dont la mère a été déportée à Auschwitz. Au nom de son beau-père décédé en 1977, elle a reçu « avec émotion et humilité » la Médaille des Justes parmi les Nations des mains d'Elad Ratson, Directeur des Relations Publiques près l'Ambassade d'Israël à Paris. Le maire et Didier Cerf, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem ont salué la reconnaissance de cet homme de courage.

Marié SOYEUX



Juste parmi les nations

Un ancien commissaire de police de Marseille et Aurillac, Henri Weisbecker, a reçu à titre posthume vendredi à Nancy le titre de **Justes** parmi les nations, la plus haute distinction décernée par Israël à ceux qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. La médaille a été remise à sa belle-fille, Yvonne Huber, 94 ans, seule survivante de la famille Weisbecker. Henri Weisbecker, «un policier hors du commun» selon sa belle-fille, était recherché dès 1939 par la Gestapo, alors qu'il était en poste à Freyming (Moselle).

Passé en zone libre, il était devenu commissaire de police à Marseille d'octobre 1941 à avril 1943, puis à Aurillac jusqu'à la fin de l'année 1944. M. Weisbecker a protégé de nombreuses familles juives tant à Marseille qu'à Aurillac. «C'est l'une de ces personnes sauvés par le policier qui a déclenché la procédure de reconnaissance de Juste», a expliqué Mme Huber. Les personnes qui reçoivent le titre de "juste parmi les nations" obtiennent une médaille, un diplôme officiel et leur nom est gravé sur un mur dans la forêt de Jérusalem, aux abords du Mémorial de Yad Vashem consacré au souvenir et à l'étude de la Shoah.

Depuis la création de la commission des "justes" en 1963, plus de 24.000 personnes de 44 pays différents ont été reconnues "Justes", dont plus de 3.500 Français, selon le site de Yad Vashem.

9
38
7/12

Nancy

Un ancien commissaire de police reconnu Juste parmi les nations

Un ancien commissaire de police de Marseille et Aurillac, Henri Weisbecker, a reçu à titre posthume hier à Nancy le titre de « Justes parmi les nations », la plus haute distinction décernée par Israël à ceux qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. La médaille a été remise à sa belle-fille, Yvonne Huber, 94 ans, seule survivante de la famille Weisbecker.

Henri Weisbecker, « un policier hors du commun » selon sa belle-fille, était recherché dès 1939 par la Gestapo, alors qu'il était en poste à Freyming (Moselle). Passé en zone libre, il était devenu commissaire de police à Marseille d'octobre 1941 à avril 1943, puis à Aurillac jusqu'à la fin de l'année 1944.

« Combien d'enquêtes ne furent jamais résolues, notamment d'assassinats de miliciens, combien de sabotages ne connurent jamais de suites, grâce à Henri Weisbecker », a rappelé le maire de Nancy, André Rossinot (PR). M. Weisbecker a protégé de nombreuses familles juives tant à Marseille qu'à Aurillac. C'est l'une de ces personnes sauvées par le policier qui a déclenché la procédure de reconnaissance de « Juste », a expliqué Mme Huber.

Les personnes qui reçoivent le titre de « Juste parmi les nations » obtiennent une médaille, un diplôme officiel et leur nom est gravé sur un mur dans la forêt de Jérusalem, aux abords du Mémorial de Yad Vashem consacré au souvenir et à l'étude de la Shoah. Depuis la création de la commission des « Justes » en 1963, plus de 24 000 personnes de 44 pays différents ont été reconnues « Justes », dont plus de 3 500 Français.